

LA PRESSE CLANDESTINE DE 1940 à 1945

La difficile et périlleuse conquête d'une opinion publique apeurée par Pierre Le Rolland

Si l'appel du 18 juin lancé depuis Londres par le général **de Gaulle** marque, dans une France abattue dans sa totalité ou presque, par une défaite aussi rapide que complète, la première manifestation de la Résistance, dès la veille, le 17 juin, deux hommes avaient lancé, du sol même de France, un appel aussi différent que l'était leurs auteurs.

A Brive, **Edmond Michelet** diffusait un tract reprenant des pages de « L'Argent » de Charles Péguy où on pouvait lire : « *En temps de guerre celui qui ne se rend pas est mon homme quel qu'il soit, d'où qu'il vienne et quel que soit son parti. Il ne se rend point. C'est tout ce qu'on lui demande.* »

A Bordeaux, **Charles Tillon** diffusait un autre appel : « *Pour un gouvernement populaire s'appuyant sur les masses, libérant les travailleurs, établissant la légalité du parti communiste luttant contre le fascisme hitlérien. Unissez-vous dans l'action.* »

Tous deux : **Michelet** au mouvement « Combat » jusqu'à son arrestation et sa déportation à Dachau, **Tillon** à la tête des F.T.P.F. lutteront. En 1945, ils seront ministres de **de Gaulle**. **Michelet** au titre du M.R.P. **Tillon** pour le P. C F Mais les Français, sous le coup de l'armistice, seront peu nombreux à prendre aussi vite parti pour la Résistance. C'est cependant pour lutter contre l'intoxication permanente, tant radiophonique que journalistique, qui vient de Paris ou de Vichy, que quelques-uns essaieront difficilement et avec de faibles moyens, de lancer ce qui deviendra : La Presse Clandestine¹.



« LES CONSEILS À L'OCCUPÉ » DE JEAN TEXCIER

Dès le mois d'août 1940, à Paris, **Jean Texcier** décide de publier à ses frais, « *les Conseils à l'occupé* », joliment imprimé sur les presses de l'imprimerie Keller, rue Rochechouart.

Écoutons quelques-uns de ces conseils :

- Le premier : « *Les camelots leur offrent les plans de Paris et des manuels de conversations, les cars déversent leurs vagues incessantes devant Notre-Dame et le Panthéon ; pas un qui n'ait vissé dans l'œil son petit appareil photographique. Ne te fais pourtant pas d'illusion : ce ne sont pas des touristes.* »
- Le 14e : « *La lecture des journaux de chez nous n'a jamais été conseillée à ceux qui voulaient apprendre à s'exprimer correctement en français. Aujourd'hui c'est mieux encore, les quotidiens de Paris ne sont mêmes plus pensés en français.* »
- Le 30' : « *Tu grognes parce qu'ils t'obligent à être rentré chez toi à vingt-trois heures précises. Innocent, tu n'as pas compris que c'est pour te permettre d'écouter la radio anglaise.* »
- Le 33e : « *Inutile d'envoyer tes amis acheter ces conseils chez le libraire. Sans doute n'en possèdes-tu qu'un exemplaire et tiens-tu à le conserver ? Alors, fais en des copies que tes amis copieront à leur tour. Bonne occupation pour des occupés.* »

Reproduits de toutes les manières dans les deux zones, ces conseils seront même lus à la radio de Londres.

¹ Le catalogue de la Presse Clandestine, publié par la Bibliothèque Nationale, fait état de quelques 1100 titres parus pendant l'occupation. Il est impossible de les citer tous, on veut seulement ici donner une idée générale de ce que fut cette Presse de l'Ombre.

Fonctionnaire au ministère du Commerce, formé à l'école d'Alain, **Jean Texcier** avait collaboré à « La Vie Socialiste » et aux « Nouvelles littéraires ». Nous le retrouverons bientôt dans la presse clandestine.

À Vichy même, à peu près à la même date, le général **Cochet** de l'armée de l'Air, dénonçait dans des lettres rendues publiques, la collaboration. Ce qui lui valut d'être arrêté par la police de **Pétain**, et, après une évasion, de partir pour Londres.

Laissons les journaux communistes qui avaient connu la clandestinité dès l'automne 1939 lors de l'interdiction du parti communiste favorable au pacte germano-soviétique. Nous y reviendrons.

« PANTAGRUEL », PREMIER JOURNAL CLANDESTIN.

Le premier journal clandestin, sans lien avec un parti organisé, paraîtra en octobre 1940. De format commercial tiré sur quatre pages : ce sera « Pantagruel » qui se veut « *feuille d'information* ». Son fondateur est **Raymond Deiss**, un alsacien devenu éditeur de musique. Il composera ainsi les 16 numéros (jusqu'à son arrestation en octobre 1941) sur ses presses offset qui servaient jusque-là à des travaux musicaux. De suite, il situe « *Pantagruel* ». C'est une feuille d'information et non de lutte vaine contre l'autorité occupante. Son but est la diffusion des nouvelles, venues d'Angleterre par radio, dont trop de gens sont privés et en souffrent. Le but de « *Pantagruel* » n'est ni la haine, ni la révolte contre les Allemands mais le maintien de notre droit millénaire de penser par nous-mêmes. Les textes sont rédigés par **Raymond Deiss**, **René** et **Robert Blanc**. Les imprimeurs seront déportés et mourront en camp de concentration. **Deiss** jugé par le sinistre Volksgerichtshof² sera décapité à Cologne le 24 août 1943.

En province aussi, apparaît une presse clandestine. Novembre 1940 voit la sortie de trois petites « feuilles » à Poitiers, à Nantes et à Strasbourg.

- **LIBRE POITOU** - À Poitiers, un avocat, **Louis Renard** édite « *Libre Poitou* », tapé par **Maurice Baudet** et ronéoté par **Jacques Grasseau**, fils du bâtonnier du barreau de Poitiers et **André Guillon**. Ce journal clandestin durera jusqu'en 1942. Mais à cette date 150 personnes seront arrêtées dont 31 transférées en Allemagne pour y être jugées le 13 octobre 1943. Dix dont **Louis Renard**, le R.P. **Lambert**, bénédictin de Ligugé, deux professeurs de faculté et trois étudiants seront décapités le 3 décembre 1943 à Wolfen-Buttel. Neuf autres mourront en déportation.
- **EN CAPTIVITÉ** - À Nantes, paraît « *En Captivité* » réalisé par un petit groupe de trois étudiants chrétiens assistés de deux secrétaires. Tous s'étaient connus aux « Nouvelles Équipes Françaises » fondées autour du journal démocrate-chrétien : « *L'aube* » dirigé par **Francisque Gayet** dont **Georges Bidault** était l'éditorialiste. Ils militaient aussi aux « *Amis de Temps Présents* », hebdomadaire dirigé par **Stanislas Fumet** et dont le général **de Gaulle** avait la carte numéro 7. Déjà ils avaient diffusé des discours de **de Gaulle** que les deux secrétaires prenaient en sténo à la radio. Le 11 novembre la décision de faire un véritable hebdomadaire fut prise. Le premier numéro paraît le 24 novembre avec pour devise une citation de Foch : « *On n'est vaincu que lorsqu'on s'avoue vaincu.* » Dès ce premier numéro on peut lire : « *Des Français Libres se battent encore, des Français ont foi en la Victoire. Soyez de cœur avec eux. Considérez-vous toujours comme mobilisés et répandez autour de vous l'esprit de RÉSISTANCE.* » Gaulliste de la première heure, il annonce pour son prochain numéro le texte du discours de **de Gaulle** du 11 novembre et termine : « *Si ce petit journal vous intéresse reproduisez-le et passez-le à vos amis.* » Dactylographié d'abord à 30, 50, 100 exemplaires, mais expédié à Rennes, Vannes, Brest, Quimper, Saint-Brieuc, Granville, Angers, Le Mans, Chartres, Reims, Paris, où d'autres amis le reproduisent, il atteindra des tirages de 1.000, voire 1.500 exemplaires pour certains numéros. Durant 35 semaines ces responsables l'enverront la feldkommandatur, à la préfecture et à l'évêché. Car dans ce pays de chouans, c'est d'abord aux chrétiens qu'il était adressé, mais les ouvriers des chantiers de la Loire lui faisaient un fort bon accueil. En mars 1941, il s'intitulera « *organe des Fils de France* ». Repéré malgré tout, le groupe se divisera pour éviter les arrestations en juillet 1941. Pourtant, les deux secrétaires et la sœur de l'une d'elles paieront de 6 mois d'internement au Fort du Hâ, à Bordeaux, leur collaboration à ce modeste journal, ainsi que l'un des étudiants, **Yves Belliard**, qui décédera des suites des mauvais traitements peu après sa sortie de prison.
- **L'ALSACE** - À Strasbourg qui vient d'être annexé, un professeur d'École Normale, **Camille Schneider**, lance « *L'Alsace* » journal libre. Il publiera 37 numéros jusqu'au 19 novembre 1944 et en allemand à partir du 3^e numéro.
- **L'HOMME LIBRE** - Dans le nord **Jean Lebas**, ancien ministre, maire de Roubaix, publie « *L'Homme Libre* » qui aura 6 numéros jusqu'à son arrestation. Il mourra, avec son fils, en février 1944 à la forteresse de Somenburg.

2 Le Volksgerichtshof, tribunal du peuple était un tribunal politique créé par **Hitler** en 1934.11 en nommait personnellement les juges. Plusieurs centaines de Français, victimes de la procédure N.N. (Nuit et Brouillard) dont on devait ignorer le sort furent jugés par ce tribunal de 1942 à 1944. Nombreux sont ceux qui furent condamnés à mort et exécutés le plus souvent par décapitation.

- **L'UNIVERSITÉ LIBRE** - A Paris, la fin de l'année 1940 voit paraître plusieurs feuilles clandestines. **Jacques Solomon**, gendre du professeur Paul Langevin, crée avec **Jacques Decours**, **Frédéric Joliot-Curie** et **Georges Politzer** : « *L'Université Libre* » qui s'adresse aux universitaires français. Il paraîtra jusqu'à la Libération avec des fluctuations dues aux arrestations souvent suivies d'exécutions.

Mais deux journaux vont paraître qui auront une grande notoriété : « *Libération* » et le premier « *Résistance* ».

- **LIBÉRATION** - Hebdomadaire de la Résistance Française dû à **Christian Pineau**, fonctionnaire au ministère du ravitaillement et syndicaliste convaincu, « *Libération* » est d'abord dactylographié au ministère même. Bientôt ronéoté puis imprimé, il paraîtra avec régularité chaque semaine soutenu par les militants syndicalistes tels que **Gaston Tessier** de la C.F.T.C., **Louis Saillant**, **Albert Gazier** de la C.G.T. et **Jean Texcier**. « *Libération Nord* » sera toujours différent du journal créé en zone sud en 1941.
- **RÉSISTANCE** - C'est le titre qu'ont donné à leur « Bulletin officiel du Comité National de Salut Public », **Boris Vilde** et **Anatole Levitsky**, deux jeunes savants du Musée de l'Homme qui ont réuni autour d'eux l'avocat **Léon-Maurice Nordmann**, les écrivains **Jean Cassou** et **Claude Aveline**.
« *Résister ! C'est le cri qui sort de votre cœur à tous dans la détresse ou vous a laissés le désastre de la Patrie... mais vous vous sentez isolés et désarmés... d'autres se sont groupés... Patiemment, difficilement nous les avons cherchés et réunis. Ils sont déjà nombreux.* » Suit la méthode d'action proposée : Se grouper, se méfier, ne pas se confier. « *Nous vous donnerons plus tard les moyens d'action que nous travaillons à rassembler.* » En signature, ce fameux « Comité National de Salut Public », mais en février, mars 1941, la plupart des membres seront arrêtés. Ce sera le célèbre procès du « Musée de l'Homme »³ au cours duquel l'attitude de tous les accusés leur valut l'admiration du président du tribunal militaire allemand, le colonel **Roskoten**, qui, après le verdict de mort pour la majorité des accusés, vit **Boris Vilde** descendre de son banc et lui serrer la main pour la façon dont il avait dirigé les débats. Repris par **Pierre Brossolette** « *Résistance* » continuera quelque temps, mais le titre sera repris par deux fois.

ET COTÉ ZONE LIBRE OU DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS ?

Que s'est-il passé en zone libre en cette année 1940 ? Nous avons vu les lettres publiées par le général **Cochet** ; mais c'est à Marseille que trois professeurs de la faculté de Droit de Montpellier, **François de Menthon**, **Pierre-Henri Teitgen** et **Paul Coste-Floret** lancent en novembre « *Liberté* ». A ces trois professeurs de tendance démocrate chrétienne se joindra bientôt **Rémy Roure**, journaliste au « *Temps* » et camarade de captivité du général **de Gaulle** en 1914-1918. Si on est en zone dite libre, on est farouchement anti collaborationniste et anti-Laval, mais on ménage le vieux maréchal !

Que se passe-t-il du côté du parti communiste ? Durant la drôle de guerre « *L'Humanité* », imprimée le plus souvent en Belgique dès l'automne 1939, s'est élevée « *contre la guerre impérialiste* » slogan qui demeure jusqu'à l'armistice. Après de troublantes négociations pour faire réparaître officiellement, à Paris même, « *L'Humanité* », sa parution demeure clandestine et l'impression ou le tirage ronéoté se fait souvent en plusieurs lieux. La ligne du journal va être un catalogue constant de revendications sociales pour les travailleurs et la constitution d'un gouvernement qui fera appel à l'U.R.S.S. pour aider la France dans son ravitaillement notamment... Le numéro 110 du 21 avril 1941 sous le titre « Le pacte soviéto-nippon » célèbre encore le pacte de non-agression et de neutralité qui vient d'être signé entre l'U.R.S.S. et le Japon. « *C'est un nouveau succès de la politique stalinienne de Paix* » peut-on lire. C'était aussi ce que « *L'Humanité* » écrivait en septembre 1939 lors du pacte germano-soviétique. A la page 216 du Tome I de la réédition de « *L'Humanité* » clandestine on a reproduit le texte d'un tract d'août 1940 : « *Ni soldat de l'Angleterre avec de Gaulle. Ni soldat de l'Allemagne avec Pétain. Vive l'Union de la Nation Française* » mais tout est bien rodé après des mois de clandestinité et, comme « *La Vie Ouvrière* », ça marche.

³ Du nom d'un réseau créé, dès juillet/août 1940, autour de **Boris Vildé**, – dont l'épouse, **Irène Lot**, exerce à la Bibliothèque nationale – entouré d'**Anatole Lewitsky**, chef du département de technologie comparée, et d'**Yvonne Oddon**, bibliothécaire. Ils sont rejoints par l'ethnologue **Germaine Tillon** et sa mère **Émilie Tillon**, **Agnès Humbert** du musée des Arts et Traditions populaires, **Georges Freidman**, sociologue installé en zone libre, **Denise Allègre**, autre bibliothécaire du musée de l'Homme, **Paul Decrombecque**, bibliothécaire à l'université de Paris, **Armand Boutillier** du Rétail, conservateur au centre de documentation rattaché à la Bibliothèque nationale, **José Meyer**, bibliothécaire à l'ambassade américaine, **Raymond Burgard**, **René Iché**, **Claude Aveline**, **Marcel Abraham**, **Jean Cassou**, **Pierre Brossolette**, **René-Yves Creston**, **Geneviève de Gaulle-Anthonioz**. Leur journal clandestin « *Résistance* » fait paraître, entre décembre 1940 et mars 1941, cinq numéros et c'est, **Pierre Brossolette** qui en écrit le dernier numéro paru le 25 mars 1941, juste avant le démantèlement du Groupe. En janvier 1941, **Léon-Maurice Nordmann** est arrêté alors qu'il distribuait *Résistance*. Le 10 février, c'est au tour d'**Anatole Lewitsky** et d'**Yvonne Oddon** d'être arrêtés ; puis quelques semaines plus tard d'**Agnès Humbert** et **Boris Vildé**. **Germaine Tillon** succède à **Vildé**, mais elle est à son tour arrêtée en 1942 puis déportée l'année suivante à Ravensbrück. Les membres du réseau sont traduits devant une cour militaire le 17 février et condamnés à mort. Le 23 février 1942, au Mont Valérien, **Anatole Lewitsky**, **Boris Vildé** et cinq autres membres du réseau sont exécutés. **Yvonne Oddon** voit sa peine commuée en déportation dont elle ne revient que le 22 avril 1945.

1941, LA PRESSE CLANDESTINE EXPLOSE !

1941 sera en effet l'année d'explosion de la presse clandestine de même que ce sera aussi l'année de disparition des tout premiers journaux. Explosion qui vaut autant en zone occupée qu'en zone sud. Et surtout après l'attaque allemande contre l'Union Soviétique on observe un retournement complet de la presse communiste. La guerre n'est plus impérialiste et « *L'Humanité* » du 22 juin lance un appel au peuple de France et dans celle du 2 juillet on lit : « *Le fascisme est l'ennemi à abattre. Contre la barbarie, l'esclavage et l'oppression, notre devoir est d'aider le pays du socialisme par tous les moyens.* »

- **VALMY** - Si la vendeuse du Bon Marché qui, à la veille des fêtes de Noël 1940, a vendu cette petite imprimerie d'enfant à ce respectable monsieur, s'était doutée de sa destination, elle eut été bien étonnée. L'acheteur **Raymond Burgard**, agrégé de l'Université, professeur de Lettres au Lycée Buffon, était avant la guerre militant à la « Jeune République » parti créé par Marc Sangnier, fondateur du Sillon. **Raymond Burgard** avait, avec quelques amis de la « Jeune République », décidé de publier un journal au nom évocateur « *Valmy* » avec pour devise : « *Un seul ennemi, l'envahisseur* ». Si le premier numéro est tiré à 50 exemplaires, les suivants, grâce à une ronéo seront tirés bien davantage. Mais « *Valmy* » ne suffisant pas à ce militant, il publie également des articles dans « *La France Continue* » que font éditer le diplomate **Paul Petit** et le secrétaire de l'Institut, **Henri de Montfort**.
- **LES PETITES AILES** - En zone sud, **Bertie Albrecht**, une surintendante d'usine et le capitaine **Henri Frenay**, prisonnier évadé qui refuse les propositions de Vichy lancent un modeste « Bulletin d'Information et de Propagande » très bien documenté. Après un voyage à Paris, **Henri Frenay**, en accord avec son camarade d'École de Guerre, le capitaine **Robert Guedon** et le lieutenant **Pierre de Froment**, l'un et l'autre déjà entrés en Résistance, décide de publier dans les 2 zones, en deux éditions quelque peu différentes : « *Les Petites Ailes* » : organe du Mouvement de Libération Nationale. De 400 exemplaires, le tirage passera bientôt à 20 000. En été, l'édition de Lyon s'appellera « *Vérités* » celle de Paris : « *Résistance* ». Ce sera le 2^e journal à prendre ce titre.
- **COMBAT** - Après une réunion d'**Henri Frenay** et de **François de Menthon**, il est décidé de fusionner ces titres en un seul journal : « *Combat* » dont le 1er numéro sortira en décembre 1941. **Claude Bourdet**, **Pascal Pia**, **Albert Camus** assisté de **Jacqueline Bernard** et **Jean-Guy Bernard** en assureront la rédaction.
- **LIBÉRATION** - En juillet, un journaliste, ancien officier de marine, **Emmanuel d'Astier de la Vigerie** fait paraître « *Libération* », organe du directoire des Forces de Libération Française. Il est imprimé à Lyon. **Lucie Aubrac**, **Pascal Copeau**, **Roger Massip** en seront les principaux animateurs. « *"Libération" ignore la droite et la gauche mais a constaté que parmi les éléments les meilleurs et les plus sains de la résistance française, il fallait compter la classe ouvrière et les syndicats.* »
- **FRANC-TIREUR** - C'est encore à Lyon que **Jean-Pierre Lévy** a jeté les bases d'un mouvement où l'on retrouve des militants de la « Jeune République » comme **Avinin**, **Eugène Petit** qui prend le pseudo de « *Claudius-Petit* », **Lucien Rose**, mais il manque un journal. Ce sera chose faite en décembre 1941 avec « *Franc-Tireur* » qui recrutera de très bons journalistes. Sous la direction de **Georges Altmann**, **Élie Peju**, **Yves Farge**, « *Franc-Tireur* » sera une publication qui, par son mordant et son sérieux, sera l'une des plus influentes de la presse clandestine, qui de 15 000 pour le 1er numéro verra son tirage atteindre 145 000 fin 1943. « *Franc-Tireur* » se veut « *mensuel dans la mesure du possible et par la grâce du maréchal* ». Il déclare vouloir « *voir se fonder la communauté des peuples unis et fédérés librement hors de la domination du capitalisme et des oligarchies quelles qu'elles soient* » (n° 1). « *Franc-Tireur* » publie même une sorte de « *Canard Enchaîné* » clandestin sous le nom du « *Père Duchesne* ».
- **VERITAS** - Si l'épiscopat dans son ensemble est favorable à Vichy, il n'en demeure pas moins que des membres du clergé catholique vont très vite prendre position. En août 1941 paraissait à Paris, « *Veritas* » dirigé par un prêtre de Saint-Brieuc : l'abbé **Armand Vallée**, secrétaire général des secrétariats sociaux auquel participaient le R.P. Riquet et l'abbé Portier. « *Veritas* » publiait entre autres des textes d'évêques Hollandais ou des sermons de Mgr von Galen, évêque de Munster, qui dénonçaient l'euthanasie des diminués physiques, prémices de la « *Solution finale* » des Juifs et des Tziganes. Ce journal était diffusé par les équipes des « *Petites Ailes* » comme d'ailleurs « *Unter Uns* » (*Entre Nous*) destiné aux troupes d'occupation rédigé par un alsacien, **Jean Schilling**.
- **TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN** - A Lyon, c'est un jésuite, le R.P. **Chaillet** qui, après avoir publié quelques articles dans les « *Petites Ailes* » édition sud, sort les « *Cahiers du Témoignage Chrétien* » avec un groupe de jésuites auxquels se joignent quelques pasteurs protestants dont **Roland de Pury**. Le but : rendre témoignage à la Vérité. Le premier fascicule aura pour titre « *France, Prends Garde de Perdre ton Ame* ». Cahiers de 38 à 42 pages, tirés à 18 000 exemplaires, ils apporteront des points de vue de chrétiens résistants sur les questions du jour comme les déportations, les rafles des juifs, le S.T.O., la collaboration. A ces cahiers s'ajouteront les « *Courriers de Témoignages Chrétien* » sur 4 pages, d'un format presque normal et dont les tirages atteindront 40 à 50 000 exemplaires.

Dans toute la France paraissent alors des journaux clandestins très souvent éphémères du fait des arrestations. Mais certains, comme « *La Voix du Nord* » à Lille, deviendront de grands organes qui seront édités jusqu'à la fin de l'occupation. A Paris, des membres du parti socialiste dont **Robert Verdier** font sortir « *Socialisme et Liberté* » qui reprendra le nom de « *Populaire* » en janvier 1943.

- ✓ **DÉFENSE DE LA FRANCE** - Mais surtout paraît le 15 août 1941 à Paris, « *Défense de la France* » qui sera en zone nord et de loin le grand journal clandestin puisqu'il atteindra en janvier 1944 un tirage de 450 000 exemplaires. Ce journal est né de la rencontre de jeunes étudiants parisiens et de quelques aînés qui les conseillent et les aident surtout.

Philippe Vianney, aspirant, ayant lutté jusqu'au bout en 1940 avec ses tirailleurs marocains et **Robert Solomon**, prisonnier évadé ; l'un prépare l'agrégation de philosophie, l'autre l'entrée à l'École Normale Supérieure. Ils ont en commun de ne pas vouloir accepter l'armistice et surtout le désir de vouloir faire quelque chose. Avec une étudiante déjà gaulliste (elle tape des tracts et des discours de de Gaulle) : **Hélène Mordkovitch**, conseillés par **Gustave Monod** l'un des sages de l'Université, aidés financièrement par **Marcel Lebon** qui permettra à **Vianney** d'acheter une rotaprint allemande (la machine à écrire spéciale ayant été volée au ministère de l'Agriculture), ils seront à pied d'oeuvre pour faire du bon travail. De jeunes étudiants, **Jacques Richet** et **Jacques Lusseyran**, aveugle, avec **Jean-Daniel Jurgensen**, un autre normalien complètent l'équipe qui s'enrichira de la participation à la rédaction de **Robert d'Harcourt**, **René Laloi**, **Mgr Chevrot** et, sous le pseudonyme de « **Gallus** », **Geneviève de Gaulle**, la nièce du Général.

Comme pour « *Témoignage Chrétien* » ou « *Combat* », un véritable mouvement se développera autour des équipes de diffusion qui animeront maquis et groupes francs.

Sous le nom de **Jacques Destrées**, un médecin, le docteur **Marcel Renet** avec **Maurice Lacroix** tous deux membres de la « Jeune République », lance un journal « *Résistance* » (3^e du nom). **Charles Serre**, **Robert Lecourt** participent à ce journal dont l'audience sera importante à Paris et dans toute la zone Nord.

Avec ses journaux aux multiples éditions, le parti communiste pèse de tout son poids dans cette presse clandestine. « *L'Humanité* », « *L'Avant-Garde* » et « *La Vie Ouvrière* » connaissent une diffusion considérable.

En zone sud, **Daniel Mayer**, secrétaire général du parti socialiste clandestin, fait reparaître « *Le Populaire* ».

L'APPARITION D'UNE PRESSE SPÉCIALISÉE !

On en arrive aussi à une presse spécialisée. **Jacques Decour** crée un journal littéraire : « *Les Lettres Françaises* » auxquelles s'ajoutent « *Musiciens d'Aujourd'hui* » et « *L'Art Français* » pour les gens du théâtre. Paysans avec « *La Terre* », cheminots, travailleurs du livre, magistrats, postiers, policiers publieront leur propre organe de presse comme les femmes d'ailleurs et les F.T.P.F. avec « *France d'Abord* ».

En même temps qu'il créait, à la demande du général **de Gaulle**, le Conseil National de la Résistance, **Jean Moulin** pensait à l'unification et la fiabilité de toute cette presse. De même qu'il faisait fusionner « *Combat* », « *Libération* », « *Franc-Tireur* » dans les Mouvements Unis de la Résistance (les M.U.R.), il organise aussi une véritable agence de presse clandestine.

Le Bureau d'Information et de Presse (B.I.P.) dont il confie la direction à l'ancien éditorialiste de « *L'aube* », **Georges Bidault**, fournira la matière à de nombreux journaux. Après l'arrestation de **Jean Moulin**, **Bidault**, élu président du C.N.R., c'est **Pierre Corval** qui prend la direction du B.I.P. entouré de **Georges Altmann** et **Yves Farge**. A ce bureau sera confiée la récolte d'informations vérifiées pour être transmises à Londres et à Alger.

- ✓ **LES ÉDITIONS DE MINUIT** - Mais s'il existe une presse clandestine, une maison d'éditions clandestine voit le jour. Début 1942 va être imprimé le premier volume des « *Éditions de Minuit* » : « *Le Silence de la Mer* » signé d'un pseudonyme combien prophétique : Vercors. Sous ce nom se cache **Jean Bruller** un dessinateur connu pour avoir illustré de nombreux ouvrages. Décidé à n'offrir aucune collaboration durant l'occupation, **Jean Bruller** s'est reconverti comme menuisier dans son village de Villiers-le-Morin. En contact avec **Pierre de Lescure**, ils décident ensemble de créer des éditions clandestines : « *Les Éditions de Minuit* », « *Le Silence de la Mer*⁴ » sera tiré à 5 000 exemplaires. Pour des raisons différentes sa diffusion n'aura lieu qu'à l'automne 1942. Mais bientôt d'autres volumes sortent : Mauriac publiera « *Le Cahier Noir* » sous le nom de Forez, Aragon signera François la Colère « *Le Musée Grevin* », Elsa Triollet « *Les Amants d'Avignon* ».

Dans le volume « *L'Honneur des Poètes* », on retrouve Paul Éluard, Pierre Seghers, Guillevic, Pierre Emmanuel et Charles Vildrac. Une vingtaine de volumes seront ainsi publiés jusqu'à la Libération dont la majorité de la diffusion

⁴ Réédité en Suisse, en Angleterre, au États-Unis il sera un véritable bestseller de cette époque.

sera assurée en zone occupée par « Ceux de la Résistance » mouvement mis sur pied par **Jacques Lecompte-Boinet**, seul rescapé de Combat zone Nord, groupe décapité en février 1942 avec 48 arrestations. En octobre 1943, 17 condamnations à mort seront prononcées à Sarrebruck par le Volksgerichtshof et 13 des condamnés seront décapités à Cologne, 9 seulement des 43 arrêtés, connaîtront les joies de la Libération en mai 1945.

Sur l'ordre du général **de Gaulle**, **Jean Moulin** rassemble un « Comité général d'études » dont la mission est de préparer les lois qui devront être promulguées à la Libération ainsi que le programme du C.N.R. Ce « Comité » comprend : **Paul Bastid**, agrégé de Droit et ancien ministre radical, **Robert Lacoste** ancien secrétaire général adjoint de la C.G.T, **François de Menthon**, agrégé de Droit et **Alexandre Parodi**, du Conseil d'État. Ils sont assistés de quelques rapporteurs : **Michel Debré**, auditeur au Conseil d'État, **Pierre-Henri Teitgen**, agrégé de Droit, **René Courtin**, **Louis Terrenoire**, **Pierre Lefauchaux**. Ils publient « *Les Cahiers Politiques* » qui sont imprimés à Paris par l'imprimerie de Marc Sangnier. Les quatre typos seront arrêtés et ne reviendront pas de déportation.

VICTIMES

Comme l'exprime bien Paul Chauvet dans son livre « Les Fils du Gutenberg dans la Résistance », le tribut payé a été fort lourd.

Dès octobre 1941, le code des otages décrété par le Haut Commandement Allemand indique que les auteurs de la fabrication, de la distribution de tracts ou journaux hostiles à l'Allemagne seront retenus en priorité comme otages. Les grandes affaires : Le Musée de l'Homme, l'affaire Porto et l'affaire Continent jugées soit à Paris, soit à Cologne ou à Sarrebruck par le Tribunal du peuple en application du décret N.N du 7 décembre 1941 concernant surtout la presse clandestine et le verdict est souvent la peine de mort.

Si les rédacteurs de ces journaux sont sévèrement punis, les imprimeurs le sont tout autant. **Adrien Thomas**, imprimeur des « *Petites Ailes* » sera décapité à Cologne le 24 mars 1944 quelques semaines après **Tony Ricou**, **André Noël** et **Paul Dussaure** qui les rédigeaient.

Jacques Grou-Radenez qui dirige l'impression de « *Défense de la France* » et **Eugène Pons** qui, à Lyon, imprime plusieurs journaux, mourront en déportation.

A Lyon, **André Bollier**, jeune polytechnicien qui se reconvertit dans l'imprimerie pour sortir « *Combat* », « *Action* », « *L'Insurgé* », « *Défense de la France* » a créé de toutes pièces une véritable entreprise. Le 17 juillet 1944, alors qu'il s'était évadé en mars 44 après avoir été torturé et passé cinq fois à la baignoire, celui qu'on appelait **Velin** termine l'installation, rue Viala, d'un atelier de photogravure. Soudain un car de miliciens suivi d'un autre de la Gestapo surgit. **Vacher**, l'un des imprimeurs de **Velin** s'effondre, mortellement blessé, **Lucienne**, la secrétaire est aussi blessée. Arrêtée, elle sera libérée par ses camarades. **Velin**, lui, défend ses machinés. Il tombera les armes à la main. Un autre imprimeur, **Paul Jaillet**, pris sur le champ sera fusillé séance tenante.

Combien d'autres imprimeurs et diffuseurs seront fusillés, déportés pour mourir dans un camp en Allemagne.

Car s'il fallait du courage pour écrire, imprimer, diffuser la presse clandestine, il fallait aussi en avoir les moyens. Le papier, l'encre, les stencils étaient souvent interdits à la vente. Au marché noir, ils atteignaient des prix prohibitifs pour des Résistants, ayant des ressources les plus modestes, le plus souvent sorties de leur poche même surtout jusqu'en 1943.

LA PRESSE CLANDESTINE N'EST PLUS CONFIDENTIELLE

Or, en 1943, 1944, la presse clandestine n'est plus confidentielle. Au 15 septembre 1943 : *Combat* tire 120.000 exemplaires, *Libération* : 100.000 deux fois par mois, *Défense de la France* : 100.000 par mois, *L'Humanité* : 70.000, *Vie Ouvrière* : 50 à 70.000, *Le courrier de Témoignage Chrétien* : 50.000, *Résistance* : 50.000, *La Terre* : 30.000.

D'où une foule de problèmes à régler pour trouver, acheter, quelques fois voler, cette matière première indispensable qu'est le papier. Et trouver aussi les imprimeurs qui acceptent. Il faut camoufler le plomb et aussi le bruit que font les machines pour ne pas attirer l'attention.

Mais, sorti des presses, le journal clandestin devait être diffusé, distribué. Un système de valises envoyées à des gares où des cheminots résistants assureront l'arrivée, le transport par camionnettes, vélo-taxi, et mêmes voitures d'enfants ! Et une série de subterfuges doivent être trouvés. L'équipe de « *Défense de la France* » ira jusqu'à fabriquer de faux timbres pour assurer l'affranchissement des envois. Il faut essayer de comprendre ce qu'était la vie quotidienne de l'époque pour se rendre compte des prodiges et des sacrifices que toute la presse clandestine a eu besoin de faire pour vivre quatre longues années.

DES FEUILLES VENUES DE LONDRES

Il serait injuste de ne pas signaler également cette presse qui venait du ciel et que les avions de la R.A.F. nous apportaient : « *Le courrier de l'Air* », « *La Revue du Monde Libre* », « *La France Libre* », minuscules revues imprimées en petits caractères comme aussi quelques numéros du « *Times* ».

Essayons d'analyser les tendances de cette presse clandestine. Il est facile pour des journaux chrétiens comme « *Veritas* » à Paris ou « *Témoignage Chrétien* » à Lyon de savoir qu'ils seront le point de vue de Chrétiens Résistants ; de même pour « *L'Humanité* » ou « *Le Populaire* » organes de partis existants même s'ils sont clandestins.

Une première constatation nous montre que, du tout début de l'occupation jusqu'à l'été 1941, la presse clandestine n'est pas gaulliste sauf une exception, « *En Captivité* », qui, dès son 1^{er} numéro, le 23 novembre 1940, se déclare « gaulliste ». Une raison : il émane d'une petite équipe de jeunes amis de « *Temps Présent* » qui dans son dernier numéro saluait un ami à l'honneur : le général **de Gaulle** devenu sous-secrétaire d'État à la Guerre. De plus la fougue des animateurs n'y est pas étrangère. Mais ni dans « *Pantagruel* », ni dans la « *France Continue* », ni dans « *Les Petites Ailes* » de zone Nord ou Sud pas plus que « *Libération* », « *Résistance* », « *Combat* » on ne se réfère à **de Gaulle**. Certes on parle des Français Libres mais on parle d'abord des razzias des nazis sur l'économie française des mesures prises par Vichy : statut des Juifs, chasse aux Francs-Maçons de la collaboration, des informations ainsi que d'une sorte de défense de l'idée de résistance sur le plan philosophique et moral.

UN SEUL CHEF : DE GAULLE

Il faudra les premières victoires F.F.L. et le ralliement des colonies mais surtout le travail incessant de **Jean Moulin** pour que l'on voit apparaître en manchette des grands journaux : « Un seul chef : de Gaulle », un seul but : la Libération. Et le message que **de Gaulle** lui-même enverra à la presse clandestine le 30 août 1943 parachèvera cette prise de position.

Mais pour la grande majorité, cette presse clandestine est issue de certains partis ou mouvements politiques d'avant-guerre ; il faut préparer autre chose. C'est vers une IV^e République, un journal prendra même ce titre, que les journaux orientent leurs lecteurs. Organes de lutte on y trouve généralement des refus aux mesures dictées par l'occupant (comme le Service du Travail Obligatoire qui envoie les jeunes en Allemagne et les mesures raciales) ; mais aussi des appels à l'action, voire aux sabotages, des appels à prendre le maquis. Mais il est certain que la Résistance étant aussi diverse que la population française, on trouve parfois des textes, des prises de position qui sur le système économique, social ou politique, sont très contradictoires.

Vichy se rend bien compte, comme l'occupant, de l'impact qu'avec la radio anglaise la presse clandestine a sur la population. Les rapports des préfets comme ceux des services allemands en font foi, d'où cette chasse aux responsables, diffuseurs, imprimeurs et leur sévère condamnation. C'est que des trois ou quatre petites feuilles de l'automne 1940 totalisant quelques centaines ou milliers d'exemplaires, il s'agit maintenant d'une véritable presse nationale comprenant une vingtaine de journaux importants auxquels s'ajoutent des dizaines d'organes locaux souvent, hélas ! Éphémères, mais dont le tirage global atteint plus de 2 millions d'exemplaires fin 1943.

LA FÉDÉRATION NATIONALE DE LA PRESSE CLANDESTINE

C'est pourquoi aussi, s'est créée en novembre 1943 dans une salle de patronage de la rue Championnet à Paris, une « Fédération Nationale de la Presse Clandestine ». Son but : donner à la France la possibilité d'avoir une presse totalement libre des pouvoirs de l'argent comme de l'État. C'est cette fédération qui mit sur pied le fameux statut de la presse de 1944 qui devait permettre une véritable transparence de la presse nouvelle. On pourrait épiloguer sur ce statut qui ne fut jamais totalement appliqué peut-être parce qu'inapplicable. Ce n'est pas le lieu. Essayons pour conclure de voir ce que sont devenus ces journaux nés dans la peine et souvent dans le sang de leurs créateurs.

« *Défense de la France* » devenu « *France-Soir* » tombera dans les mains d'Hachette pour finir dans celles de Robert Hersant. « *Combat* » sera repris en 1949 par un homme d'affaires Henri Smadja avant de disparaître dans les années 1960. Les héritiers de M. Smadja ont même mis le titre en vente. Des anciens de « *Combat* » ont réussi à couper court à cette manœuvre. « *Franc-Tireur* » aura pour propriétaire **Cino Del Duca** le magnat de la presse du cœur qui le transformera en « *Paris-Jour* », aujourd'hui disparu. « *Résistance* » devenu « *Ce Matin-le-Pays* », contrôlé par Émilien Amaury ne dépassera pas les années 1950. « *La France Continue* » permettra à certains de faire paraître « *Ici Paris* »... Qu'en penseraient **Paul Petit**, le traducteur de Maître Eckard et **Raymond Burgard**, fondateur de « *Valmy* », tous deux décapités à Cologne ! En Province : les uns et les autres ont tous disparus. Seule demeure « *La Voix du Nord* », mais combien différente de celle de l'occupation. « *Témoignage Chrétien* » avec bien des vicissitudes s'est maintenu grâce à la ténacité de ses lecteurs.

La presse clandestine a révélé des talents journalistiques certains, mais la presse d'aujourd'hui est une industrie. Les Résistants de la presse clandestine étaient industriels mais ce n'étaient pas des industriels.

La paix revenue, la presse clandestine ne sut ni s'adapter à son public, ni résister aux puissants. Son rôle avait-il disparu ? A nous de conclure !

Pierre le Roland (1920/2009), auteur de l'article ci-dessus, fit partie du réseau « Alliance » et fut le fondateur en novembre 1940 à Nantes de l'un des tout premiers journaux de la Résistance, baptisé, "En Captivité". Cet hebdomadaire, diffusé à un millier d'exemplaires dans la région nantaise et une partie de la zone nord occupée par les Allemands, est une "expression des tout premiers engagements résistants", selon le Dictionnaire historique de la Résistance. **Pierre Le Rolland** fut arrêté le 29 juin 1942 puis déporté NN dans le camp de concentration d'Oranienburg-Sachsenhausen. Médaillé de la Résistance, il a été vice-président national de l'Association Nationale des Médaillés de la Résistance Française. (A.N.M.R.F)



TRACTS ET GRAFFITIS, UNE AUTRE FAÇON DE COMMUNIQUER !

... Dans un premier temps, Gatel nous fournit un ensemble de reprographie à gélatine avec tous ses accessoires. Où s'est-il procuré ce matériel hautement surveillé par les autorités occupantes ou collaboratrices ? Mystère ! Il nous donne aussi quelques cartons de papier. Pour le reste de ce précieux consommable, nous nous cotisons et allons l'acheter, en disant que c'est pour les besoins du collège, à la librairie-papeterie ... Nous cachons le tout avec notre "nécessaire de peinture", sous les escaliers d'un amphithéâtre après avoir rendu amovible par quelques travaux de menuiserie, la paroi d'obturation de l'ouvrage. Aujourd'hui, avec les ordinateurs, photocopieurs et autres duplicopieurs mettant en page et tirant en quelques minutes des centaines de documents, on ne peut plus guère imaginer le temps et le "bricolage" nécessaires sur notre matériel pour parvenir au même résultat. Avec en prime, l'absolue nécessité de faire cela dans la plus totale discrétion ... Le travail commence par la réalisation d'un original comportant un texte ou slogan généralement illustré par un dessin ou une caricature d'André Chaperon. Tout est réalisé manuellement avec une encre spéciale violette, puis couché sur la gélatine et soigneusement lissé afin que l'encre produise un "négatif". Ensuite, dès la nuit venue et après avoir mis au lit mes 80 internes, nous (faisons) "tourner la machine à l'huile de coude", heure après heure, à une cadence de l'ordre ... d'une centaine d'exemplaires à l'heure. Malgré toutes nos précautions, le matériel utilisé n'est pas d'un grand silence de fonctionnement et ... nous sommes toujours étonnés du sempiternel « *Je n'ai absolument rien entendu !* » de Monsieur Rivot à notre rituelle question « *Nous n'avons pas fait trop de bruit cette nuit ?* » Un mensonge en forme de clin d'œil complice quand on sait que notre atelier clandestin se trouve sous l'appartement du Directeur ! Nous fabriquons et boitions des milliers de tracts au contenu soit informatif (comme le résumé d'actualités entendus sur des postes clandestins) soit militant. Parmi ceux-ci, je me souviens de "Ne rendez pas vos fusils !", "Le sabordage de la flotte de Toulon !", "L'honnêteté du SOL !" et surtout d'un, reprenant l'entrevue de Montoire et dénonçant le possible double langage de Vichy, dont un des arguments justifiant la politique de collaboration est que c'est le seul moyen de protéger le pays. D'un côté, Hitler dit « Faut pacifier ! Faut désarmer ! », de l'autre, Pétain, répond « Faut pas s'y fier ! Faut des armées ! »

Nous boitions aussi des milliers d'autres tracts et journaux en provenance des réseaux départementaux de résistance. Nous peignons et repeignons de slogans les vitrines de la Milice et les maisons des miliciens alertant la population sur le sens de notre combat contre l'occupant, Vichy et tous les traîtres qui les assistent. Ce "barbouillage" est fait avec du goudron pour deux raisons. La première, le produit est plus aisé à trouver que la peinture (il suffit d'aller se servir sur certains chantiers des alentours !), la seconde, et de loin la plus importante, c'est qu'il n'y a rien de plus difficile à enlever que le goudron. Et ce qui est vrai pour les slogans peints sur les murs l'est tout autant pour nos mains noircies au retour de nos expéditions ! Nous sommes une trentaine impliquée dans ces activités qui entraînent de nombreuses enquêtes de la Gendarmerie à la Côte Saint André, Saint Etienne de Saint Geoirs ou Roybon. Avec, parfois, à la clé, la visite des gendarmes ou la convocation à la brigade. A trois reprises au moins, suite à des dénonciations, nous subissons une longue séance d'interrogatoire à la Brigade de la Côte Saint André. A chaque fois, cela se termine par une scène inoubliable dans laquelle Monsieur Rivot tient la vedette en prenant un malin plaisir à faire valoir son titre de Colonel de la réserve, tout en s'exprimant avec autorité : « *Messieurs les Gendarmes, constatez leur âge ! Comment voulez-vous qu'ils soient autre chose qu'innocents ? Et puis, vous n'allez quand même pas garder mon surveillant général ! J'en ai impérativement besoin pour mon internat !* » Et, chaque fois, devant le charisme de l'homme, l'adjudant de gendarmerie nous laisse partir, en file indienne, à six pas derrière notre "patron"